August Wilhelm von Schlegel an Auguste Louis de Staël-Holstein
Bonn, 04.04.1819 bis 05.04.1819

Empfangsort	Paris
Anmerkung	Empfangsort erschlossen.
Bibliographische Angabe	Krisenjahre der Frühromantik. Briefe aus dem Schlegelkreis. Hg. v. Josef Körner. Bd. 2. Der Texte zweite Hälfte. 1809–1844. Bern u.a. ²1969, S. 333–336.
Editionsstatus	Einmal kollationierter Druckvolltext mit Registerauszeichnung
Zitierempfehlung	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-01-22];https://august-wilhelm-schlegel.de/version-01-22/briefid/2800.

Bonn 4 Avril [18]19
Mon cher Auguste,
Ce que vous m'annoncez, est de ces choses qu'il faut prendre philosophiquement. L'amitié l'avoit donné, le sort le reprend – voilà tout. On créeroit le mal, si l'on se tourmentoit. Hélas! les peines de l'ame sont bien autrement graves. Je vous assure qu'après avoir reçu hier dans l'aprèsdinée votre lettre, j'ai passé la soirée à causer étymologie avec un de mes collègues, et à discuter des questions Homériques. Si je pouvoir retablir la solvabilité des Tottié et Compton en renonçant au *Digamma Aeolicum*, je ne sais pas ce que je ferois.
Je vous supplie donc, de ne pas vous arrêter un instant à la supposition que cela auroit pu être prévenu. Il n'y a là de la faute de personne – c'est au nombre des accidens auxquels tout le monde est exposé, à moins de n'avoir rien du tout – ce qui est commode à certains égards, mais ne laisse pas d'avoir aussi ses inconvéniens. Nous tacherons de reparer la brêche par de l'économie. Je m'en vais écrire à ces messieurs – mandez-moi au plus tôt comment va cette affaire, et quand nous pourrons espérer d'être nantis de ce qui nous reviendra.
Je reconnois votre amitié et votre ancienne affection pour moi dans ce que vous me dites sur un avenir quelconque. Mais au reste ma situation n'est pas mauvaise. Une fois établi, le rapport de ma place doit à peu près me suffire. Je ne puis pas compter ici sur un grand revenu de mes cours – il serait considérable à Berlin, où j'aurois encore d'autres avantages, de sorte qu'avec les appointemens cela se monteroit à 12 ou 14 [mille] francs. Mais en revanche il fait plus cher vivre dans une grande ville – d'ailleurs quoiqu'on m'invite à venir à Berlin de la maniere la plus engageante, j'ai de l'aversion pour y aller. Je crains le climat, je deteste les clabanderies des partis politiques, – ensuite cela m'écarte trop, au lieu qu'ici je suis à portée de faire des voyages agréables. Ma santé est assez bonne, mais elle demande une grande regularité de vie – je ne sais pas, si elle resisteroit à un fort travail réuni à beaucoup de distractions sociales. Cela me dérange tout de suite, de passer une soirée jusqu'à minuit dans la société. Cependant le ministère ne veut pas lâcher prise: il avoit ordonné d'abord que le titre de professeur à Berlin fût ajouté à mon nom dans le catalogue de nos leçons. Cela chagrinoit mes collègues, et à ma demande on s'en est desisté. Nous verrons. – Je n'ai point d'embarras, mon cher Auguste – mais j'ai des chagrins, dont je vous parlerai une autrefois. Il se peut que dans la suite je consente à un sacrifice pecuniaire pour en finir une fois pour toutes.
Je suis toujours seul ici, comme vous savez – mais sous d'autres rapports j'ai eu du bonheur. Mon ménage ne me tracasse pas, parce que j'ai à mon service des gens fort honnêtes et fort soigneux. J'ai fait l'acquisition d'un ami – c'est un de mes collègues à peu près de mon age; pere d'une famille nombreuse – il m'est secourable sous tous les rapports, comme médecin, comme philosophe et comme homme réligieux. Nous avons en général de quoi former des petits cercles agréables.
Je suis indolent comme vous savez – il est peut-être salutaire d'être forcé journellement à un travail régulier. Je trouve du plaisir à donner des cours et je tâche d'y exercer le talent de la parole – je n'écris qu'une légère ébauche, quelquefois je n'ai point de cahier du tout. A présent dans les vacances je suis occupé à *scour up my old Latin*, comme disoit la reine Elisabeth. J'écris une dissertation *De usu linguae Indorum sacrae in caussis linguae Graecae et Latinae indagandis, specimen Etymologici, novi* etc. L'ouvrage entier, aussi en Latin, devra être imprimé en Angleterre et j'espere qu'il m'y vaudra une réputation d'un nouveau genre. Ce n'est qu'après avoir achevé ce travail que je compte donner une vue philosophique et historique des antiquités et de la littérature Indiennes – je pense en françois, comme tout ce qui doit être lu en Europe par d'autres que par des savans.
Je suis furieux contre Baldwin – j'aurois souhaité que vous eussiez fait venir mes livres Indiens à Paris

– il me paroît bien incertain à présent que je les auroi, et ils me sont indispensables pour donner un cours annoncé. D'ailleurs je crois que le transit par les Pays bas est assez cher. Puisque Baldwin ne nous répond pas, et que vous êtes actuellement en relation avec Treuttel et Würtz, faites leur presser cette expédition – faites la leur faire, si elle n'est pas encore faite, et il sera plus sûr alors de faire passer les livres par Paris, quoique l'autre caisse ne doive pas les attendre. Dites-moi par quelle voye elle viendra.
L'excellent Bopp est en Angleterre – il doit cet avantage en partie à ma recommandation au Prince de Baviere. Il se loue fort de la reception de Colebrooke et il nage dans le Sanscrit.
Les feuilles vous auront appris la déplorable catastrophe de Kotzebue. C'étoit un pauvre sujet et un mauvais sujet, et le voilà martyre. Les souverains vont voir là dedans toute la terreur des tribunaux Vehmiques – on se dechainera contre les universités comme le foyer du fanatisme politique – elles sont cependant le paladium de notre superiorité intellectuelle. Cela se lie avec l'affaire de Stourdza et il court un bruit en Allemagne que l'Empereur de Russie est lui-même l'auteur de ce trop fameux écrit. – Le jeune homme qui a assassiné Kotzebue étoit à ce qu'assurent des professeurs qui l'ont connu, irreprochable jusqu'alors – mais il cachoit, à ce qu'il paroît, sous des manieres douces et une vie studieuse, une exaltation héréditaire. Son pere et son oncle se sont tués. S'il ne meurt pas, cela entrainera une longue enquête pour lui trouver des complices – cependant il persiste à affirmer qu'il n'en a pas. Ne pouvant pas parler à cause du coup de poignard qu'il s'est donné dans les poumons, il doit avoir écrit sur des tablettes en reponse aux questions du juge d'instruction: „Kotzebue corrupteur de la jeunesse – traître à la liberté Germanique – espion russe – a mérité la mort."
Le général Müffling a passé ici dernièrement – il ne s'est arrêté qu'une demie heure qu'il a passé chez moi. Il est toujours bien chaudement mon ami.
M^{r} Faber, conseillé d'état Russe et attaché à la légation de Francfort a passé ici et je lui ai donné une petite soirée. Votre sœur l'a connu à St. Petersbourg.
J'ai lu avec un grand plaisir vos deux écrits et j'ai regretté de n'avoir pas pu être votre prote – vous voilà donc lancé dans la carrière. Vous avez raison en tout – cependant je trouve que vos argumens pour la jeunesse des deputés feroient encore plus d'impression, si vous aviez cinquante ans. Vous combattez *pro aris et foris*.
Je reviens aux affaires – si le gouvernement tarde encore plus longtemps à m'assigner un payement, je serai forcé de tirer sur Aubernon. Si l'on compte mes appointemens depuis la date de ma nomination, on me doit déjà 6000 francs, les frais d'établissement y compris.
ce 5 Avril. Voici ma lettre à Tottié – j'espère qu'elle est faite comme vous desirez. J'y joins pour vous le dernier compte courant – j'ai pensé que cela pourroit être necessaire. Donnez-moi au plutôt des nouvelles – vous trouverez naturel que je désire savoir au juste l'étendue de la perte, et quand, ce qui reste pourra être mis en sureté, si toutefois il y a une sureté pour les choses humaines. Je vous ai mille obligations – tout seul je ne saurois absolument pas me tirer d'embarras.
Mille et mille choses à votre sœur – je lui dois depuis long-temps une lettre, mais je ne veux pas différer celle-ci.
Adieu – conservez-moi votre amitié. Je vous recommande encore l'envoi des livres Indiens – c'est mon pain quotidien.

Namen

Aleksandr I., Russland, Zar

Aubernon, Joseph

Baldwin, Robert

Bopp, Franz

Broglie, Albertine Ida Gustavine de

Colebrooke, Henry T.

Elisabeth I., England, Königin

Faber, Gotthilf Theodor von

Homerus

Kotzebue, August von

Ludwig I., Bayern, König

Löbel, Maria

Müffling, Friedrich Carl Ferdinand von

Sand, Karl Ludwig

Sturdza, Aleksandr S.

Vom Stein Zum Altenstein, Karl

Wehrden, Heinrich von

Welcker, Friedrich Gottlieb

Windischmann, Karl Josef Hieronymus

Körperschaften

Berliner Universität

Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn

Tottie und Compton

Treuttel et Würtz (Straßburg)

Orte

Berlin

Bonn

Frankfurt am Main

Paris

Sankt Petersburg

Werke

Schlegel, August Wilhelm von: Conspectum generalem litterarum et antiquitatum Indicarum (Bonn SS 1819)

Schlegel, August Wilhelm von: De usu linguae Brachmanum sacrae in causis linguae graecae et latinae indagandis

Staël-Holstein, Auguste Louis de: Du Renouvellement intégral de la chambre et des députés

Staël-Holstein, Auguste Louis de: Du nombre et de l’âge des députés

Sturdza, Aleksandr S.: Mémoire sur l’état actuel de l’Allemagne